



GAZETTE NATIONALE ou LE MONITEUR UNIVERSEL.

N° 69.

MERCREDI, 9 Mars 1808.

EXTÉRIEUR.

TURQUIE.

Constantinople, le 29 janvier.

Des escadres anglaises continuent de croiser dans l'Archipel. L'amiral Collingwood se trouvait dernièrement devant Cérigo, et une autre division de la flotte paraissait vouloir faire une attaque sur Candie.

— Seid-Mehemed-Ali, caïmacam de la Porte en Egypte, a été forcé par la résistance opiniâtre d'un bimbachi (qui s'est retranché dans sa maison où il s'est défendu jusqu'à présent contre les attaques des troupes turques), ainsi que par les prétentions immodérées des Arnauts (Albanais), à se jeter dans la forteresse du Caïre, où il attend des renforts, ainsi que l'issue des négociations qu'il a entamées avec les beys. Parmi ces derniers, Séhahin-Bey (que le caïmacam a aussi-tôt nommé commandant de Gizé et de Tajum), Elli-Bey, Osman-Bardisi-Bey et Ibrahim-Bey ont déjà fait des arrangements particuliers avec lui. Auparavant, la situation de la capitale de l'Egypte était d'autant plus critique, que les Mamelucks empêchaient toute importation de la Haute-Egypte, tandis que les Anglais coupaient la communication par mer. Le dernier débordement du Nil n'a pas été assez considérable pour qu'on puisse se promettre une récolte abondante.

— La Porte a fait passer le Pacha de Bosnie, Grosreb-Pacha, au gouvernement de Salonique; il est remplacé par Halimir-Ibrahim-Pacha, ci-devant Grand-Visir.

— On a essuyé, le 20 de ce mois, dans le faubourg de Galata, un terrible incendie qui a réduit en cendres plusieurs centaines de bâtimens; le quartier des Francs, qui est bâti en pierres de taille, et qui date du tems des Génois, a été seul épargné. Presque dans le même tems, un autre incendie a détruit les districts Chafskoï et Kadiroï, situés derrière l'arsenal, vers la contrée d'Asie ou Calcedoine.

— Le colonel russe de Pasquich, qui arriva ici le 26 décembre, avec la nouvelle de la ratification de la suspension d'armes de Slobboje, de la part de la Russie, est reparti le 26 janvier, pour se rendre au quartier-général du prince Prosorowski à Bucharest. Le Grand-Seigneur lui a conféré, avant son départ, l'ordre du Croissant, et lui a fait de riches présens.

(Journal de l'Empire.)

ESPAGNE.

Cadix, le 12 février.

Malgré la croisière de 11 vaisseaux de guerre anglais que nous avons en vue, il vient de sortir de notre port un convoi de 50 voiles faisant route vers San-Lucar et autres ports d'occident, sous l'escorte de quelques bâtimens armés.

(Gazette de Madrid.)

ROYAUME D'ITALIE.

Milan, le 1^{er} mars.

Une fête magnifique a eu lieu le 28 février, pour célébrer le retour de la division italienne et son entrée dans la capitale du royaume d'Italie; en voici les détails principaux:

A une heure après midi, S. A. I. le prince vice-roi, accompagné d'un grand nombre de généraux et des officiers de la Maison du Roi, sortit à cheval, et alla hors de la Porta-Romana au-devant des députations de la division de la Grande Armée. A son arrivée, les troupes se rangèrent en bataille, et S. A. I. fut accueillie par ces braves, au son d'une musique militaire, et aux cris de vive l'EMPEREUR ET ROI! Le prince s'étant placé à un balcon sur la grande rue de Porta-Romana, où les troupes devaient défilier, et sur lequel se trouvait également la princesse vice-reine, avec une suite nombreuse. Les victorieuses phalanges firent alors leur entrée solennelle dans la capitale du royaume. On avait érigé à la porte de la ville un magnifique arc de triomphe, et sous un pavillon richement orné, le préfet du département d'Olona, le conseil de préfecture, la municipalité de Milan et le conseil communal, attendaient l'approche de la division. A peine aperçut-on les troupes, à la tête desquelles marchait S. Exc. M. le général Pino,

premier capitaine de la garde et commandant la division, ainsi que les autres généraux, que le préfet et les autres autorités s'avancèrent vers elles. Le préfet prononça un discours, auquel M. le général Pino répondit.

Les troupes entrèrent ensuite dans la ville au son des musiques militaires, et aux acclamations d'un peuple immense qui obstruait les rues que la division parcourait. Les fenêtres et les balcons étaient élégamment décorés.

Les députations se rendirent ensuite au grand amphithéâtre du Forum Bonaparte. Dans l'arène, des tables étaient dressées pour un banquet offert par la ville de Milan, et dont le corps municipal fit les honneurs. Une affluente innombrable de monde s'était portée sur le talus du cirque, et l'ensemble présentait un coup-d'œil superbe et touchant. A la fin du repas le général Pino porta le toast suivant à l'EMPEREUR ET ROI:

« A L'EMPEREUR DE FRANCE ET ROI D'ITALIE. — L'Italie n'oubliera jamais que son bras puissant l'a remise au rang de Nation. Les soldats italiens, heureux et fiers de le servir, n'auront jamais d'autre ambition que celle de mériter son estime. »

Une salve d'artillerie proclama ce toast, qui fut suivi des applaudissemens des troupes et de tous les spectateurs.

Après quoi d'autres toasts furent annoncés et reçus de même.

Par le préfet de l'Olona: « Aux mères, aux épouses de nos braves. Qu'elles soient fières de les revoir. Ils se sont comportés avec honneur; ils sont chers au Père de la patrie; ils ont obtenu des témoignages publics de satisfaction de la part du premier capitaine du Monde. »

Par le général Severoli: « A l'armée française. Cette armée invincible saura que nos cœurs lui sont dévoués; que son exemple glorieux est pour la valeur italienne le plus vif aiguillon; et que nous avons appris d'elle à servir dignement le héros dont nous sommes tous les enfans. »

Par le préfet de police: « Aux premiers guerriers de l'Italie renaissante. — Les efforts seront tous jours suivis d'heureux succès, ces guerriers réuniront toujours l'intrepidité à la discipline la plus sévère. »

Par le maire de Milan: « Aux troupes italiennes. Le jour de leur retour est le plus beau jour de fête pour la patrie. Leur conduite nous a consolés de leur absence. »

Le banquet étant terminé, les troupes se rendirent à leurs logemens respectifs, accompagnées de marques d'admiration, de reconnaissance et d'amour.

Le soir on tira des feux d'artifice. Lorsqu'on vit resplendir le glorieux nom de notre auguste monarque, les applaudissemens vifs et réitérés d'une foule immense, retentirent aussitôt de toutes parts. Il y eut ensuite dans la ville une illumination générale et brillante.

La plus parfaite tranquillité a régné par-tout.

Extrait d'un autre lettre de Milan du même jour.

Hier soir les députations de la division de la Grande-Armée, les officiers généraux qui la commandent, et les officiers des différens corps ont assisté au spectacle du grand théâtre de la Scala, qui était richement illuminé. Les loges étaient remplies de spectateurs qui ont à plusieurs reprises applaudi à ces braves, et qui se sont réunis à eux dans les acclamations qu'ils prodiguaient au héros auguste à qui le nom italien doit sa splendeur renaissante.

DANEMARCK.

Copenhague, le 24 février.

On mande de Norwège qu'il se trouve actuellement sur les côtes vingt-un chaloupes insubmersibles, construites d'après la méthode de Scelling. Celles-ci ont été armées de plusieurs canons courts, ce qui en rend l'usage plus avantageux pour nous et plus nuisible aux ennemis. Douze de ces especes de yolles ont sauvé et amené à la côte pendant les derniers mois de 1807, plus de 411 bâtimens tous en danger de périr par les tempêtes, sans qu'elles aient perdu un seul homme de leurs équipages, tandis qu'auparavant il était très-rare qu'il n'arrivât point d'accident.

— Il a paru à Rendsbourg, sous la date du 15 de ce mois, une ordonnance qui a pour objet

de réformer l'état actuel des milices nationales. Voici les principales dispositions de cet important règlement:

1^o. La division des corps par régiment n'aura plus lieu. Il y aura dix-neuf bataillons d'infanterie, un bataillon de chasseurs, deux bataillons de troupes légères, et dix compagnies d'artillerie; il sera tiré en outre un certain nombre de cavaliers dans les deux districts de la Scélande pour compléter le régiment de dragons de S. A. le prince Frédéric-Ferdinand.

2^o. Ces bataillons d'infanterie seront réunis, deux par deux, à chacun des neuf régimens qui existent en Danemarck, et ils seront appelés 3^e et 4^e bataillon de tel régiment. Le bataillon qui sera formé à Langeland et Thorsens ne doit être attaché à aucun autre corps et se joindra seulement à la compagnie auxiliaire d'Arroë.

3^o. Les bataillons d'infanterie seront partagés en quatre compagnies de 200 hommes chacune, et quand ce bataillon aura été reconnu au complet, on prendra par compagnie 40 hommes des plus petits et des plus agiles pour en former une cinquième compagnie de chasseurs. Il y aura dans chaque corps un dépôt pour servir à compléter ces compagnies.

4^o. Le bataillon nouvellement mis sur pied et composé également de 800 hommes, et d'une réserve au dépôt de 200 hommes, sera réuni au corps des chasseurs scélandais; une semblable réunion aura lieu pour les deux nouveaux bataillons de troupes légères et les deux bataillons d'infanterie légère de Scélande.

5^o. Sur les dix compagnies, huit d'entre elles seront levées en Scélande et formeront un bataillon; elles n'en seront pas moins attachées, ainsi que les deux autres, à la brigade d'artillerie royale du Danemarck. Chaque compagnie doit être composée de 160 hommes, et 40 hommes de réserve pour les entretenir au complet.

— S. A. le prince royal n'est pas encore de retour; cependant les ordres pour son passage ont été donnés depuis plusieurs jours aux postes.

(Correspondant de Hambourg.)

Allona, le 24 février.

Le prince royal a dû arriver avant-hier à Schleswig, d'où S. A. R. se proposait de repartir aujourd'hui pour retourner à Copenhague.

(Journal du Commerce.)

ALLEMAGNE.

Vienne, le 28 février.

S. M. l'Empereur vient de faire une distribution des décorations de l'Ordre impérial de Léopold aux personnes de sa cour qu'elle a jugées dignes de cet honneur. Savoir: la grande-croix à M. le général Bellegarde, commandant des Deux-Gallicies; à M. le général Alvinzi, commandant en Hongrie, et à M. le baron de Hager. MM. les généraux de Vincent, de Zach et de Grunne ont reçu la croix de commandeurs.

— Le feld-maréchal Stipschutz, compagnon d'armes de l'archiduc Charles, propriétaire d'un régiment de hussards et gouverneur militaire de l'Autriche Supérieure, est mort dernièrement à Linz.

(Journal de Bayreuth.)

SAXE.

Leipsick, le 25 février.

Il vient de paraître le premier volume d'un ouvrage du célèbre M. de Humboldt, qui a pour titre: *Aperçus de la Nature*. Ce sont de petits discours, où l'auteur, dans un style toujours élégant, et souvent très-éloquent, développe des vues nouvelles sur plusieurs points intéressans de l'histoire naturelle et de la géographie physique. Les trois morceaux qui composent ce premier volume, sont: les Déserts, la Physionomie des plantes, et les Châtes de l'Orénoque. Le public s'arrache ce livre comme si c'était un roman; les savans le méditent comme un ouvrage plein d'idées neuves.

(Journal de l'Empire.)

BAVIÈRE.

Augsbourg, le 28 février.

— M. Cagnoli, président de la Société italienne des sciences à Venise, a désigné dans un écrit adressé à ses confrères, les savans étrangers

qu'il jugeait dignes de remplir la place d'associé étranger, vacante par la mort de M. Delalande. Ces savans sont au nombre de six : M. Bode, à Berlin ; M. Burg, à Vienne ; M. Gauss, à Brunswick ; M. Olbers, à Brême ; M. Seyffer, à Munich ; M. Wurm, à Stuttgart.

(Gazette de France.)

INTÉRIEUR.

Paris, le 8 mars.

MM. Clerembault, nommé par décret du 4 février 1808, consul-général de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, à Königsberg ;

Framery Dambrecq, nommé par décret du 12 janvier 1808, vice-consul de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, à Memel ;

Romain, nommé par décret du 10 février 1808, consul de S. M. l'EMPEREUR ET ROI, à Carthagène.

Ont prêté en leur dite qualité serment entre les mains de S. A. S. Mgr. le prince de Bénévent, faisant les fonctions d'archi-chancelier d'Etat.

DECRETS IMPERIAUX.

Par décret du 8 mars, M. l'abbé de Boulogne, l'un des aumôniers de S. M., a été nommé à l'évêché de Troyes, vacant par la mort de M. de la Tour-du-Pin.

Des décrets rendus par S. M. le 21 février 1808, qui autorisent l'acceptation de legs et donations faits aux hospices et aux pauvres de plusieurs communes, contiennent les dispositions suivantes :

L'administration des hospices de Paris est autorisée à transiger sur le produit du legs universel fait à ces établissemens par le sieur Antoine Cheirouze, et à accepter l'offre faite par le sieur Henry fils, en son nom personnel, créancier principal du sieur Cheirouze, et héritier sous bénéfice d'inventaire, de leur compter la somme de 1000 fr. ; laquelle somme sera acquittée des propres deniers dudit sieur Henry fils, au moment de la signature de la transaction, et sans aucuns recours ni reprise sur le produit de la succession du sieur Cheirouze, ni aucune garantie de la part des hospices.

Le legs fait à titre universel par le sieur Jean-Baptiste Dupray, pour être partagé, par moitié, entre la chapelle érigée dans la commune du Châtel, au hameau de Villaret, et l'école dudit lieu, département du Mont-Blanc, et néanmoins le cas seulement arrivant que le testateur ne laisserait point après lui d'enfant qu'il appelle alors à recueillir sa succession, ou que cet enfant mourrait dans l'âge de pupillarité, lequel legs est évalué au capital de 1300 fr., et est grevé de quelques charges, sera accepté par le maire de la commune, au nom de la fabrique de l'église, et par le bureau de bienfaisance dudit lieu, pour la portion qui les concerne respectivement.

Le legs fait aux pauvres de Tongres-Notre-Dame (Jemmappes), par le sieur Philippe-Joseph-Demacq Fossé, prêtre, d'une rente annuelle de 97 fr. 6 c., due par Jean-François Gard de Bauffe, sera accepté par le bureau de bienfaisance de l'arrondissement, à la charge de remplir les intentions du testateur.

Le legs fait en faveur de quatre filles choisies parmi les plus pauvres de Coulommiers, département de Seine-et-Marne, par la demoiselle Marie-Marguerite de Montion, veuve du sieur Antoine-François Gourde, suivant son testament olographe du 12 fructidor an 8, sera accepté par le bureau de bienfaisance de cette commune.

Le legs de 25 boisseaux de blé, à l'ancienne mesure de Coulommiers, par année, fait aux pauvres de Saint-Augustin, département de Seine-et-Marne, et celui de 8 boisseaux de blé, même mesure, également par année, fait à la même commune, pour attacher le maître d'école à l'instruction des enfans, par la demoiselle Anne-Nicole Meusnier de Mauroy, seront acceptés, le premier par le bureau de bienfaisance de Coulommiers ; et le second, par le maire de Saint-Augustin.

Les legs montant ensemble à 5000 florins de change, faits par la dame Gisberte-Thérèse Recse, douairière du sieur Witeri, au profit des pauvres de la paroisse dite du Finistère de la ville de Bruxelles, à l'exclusion des pauvres de toute autre paroisse, pour être remis aux mains du curé de cette paroisse, et le revenu distribué par lui auxdits pauvres, seront acceptés par le bureau de bienfaisance de Bruxelles.

La donation faite aux pauvres de la commune de Lavoutte, département de l'Ardèche, par le sieur Joseph Doux, prêtre, d'une maison et ses dépendances qu'il a achetée de la demoiselle Marie Sautel, sera acceptée par le bureau de bienfaisance de cette commune.

Le legs fait à la maison principale des filles de la charité de Saint-Vincent-de-Paule, à Paris, par la demoiselle Claudine Guillot, 1^o de la nue propriété d'une rente sur l'Etat de 100 fr., dont l'usufruit a été réservé à la dame Claudine Cabus ; 2^o de la propriété et jouissance d'une rente sur l'Etat, de même valeur, sera accepté au nom et au profit de l'établissement légataire, par la supérieure des filles de Saint-Vincent-de-Paule.

Les deux donations faites à l'Hôtel-Dieu de Saint-Malo, département d'Ille-et-Vilaine,

L'une par le sieur François Manet, chapelain dudit hospice, au nom d'une personne qui veut rester inconnue, laquelle donation se compose de deux maisons avec cours et enclos, situées près de l'Hôtel-Dieu, et acquises moyennant la somme de 2450 fr. ;

L'autre par la dame Magny, veuve Chenu, qui se compose d'une maison également située près l'Hôtel-Dieu, et estimée à la valeur de 1200 fr. en capital,

Seront acceptées par la commission administrative des hospices de Saint-Malo, aux charges, clauses et conditions mentionnées dans les actes de donation.

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR.

Le public est prévenu que la monte va avoir lieu dans le haras de l'école impériale vétérinaire d'Alfort, à dater du 1^{er} avril jusqu'au 1^{er} juillet suivant ; on trouvera des étalons de choix pour le service des jumens de selle, de carosse et de trait.

Le haras possède également un baudet Toscan destiné à la reproduction des mulets et des ânes.

Le prix du saut est fixé ainsi qu'il suit :

Pour chaque jument couverte par un étalon de selle, 24 fr.

Pour chaque jument couverte par un étalon de carosse ou de trait, 12 fr.

Pour chaque jument couverte par le baudet, 6 fr.

Pour chaque ânesse couverte par le baudet, 3 fr.

Le saut pourra être répété jusqu'à trois fois à des époques qui seront indiquées.

L'heure de la monte est tous les jours depuis six heures jusqu'à neuf heures du matin.

MÉLANGES. — HISTOIRE. — GÉOGRAPHIE.

Notice sur les Druses.

Des troubles politiques et religieux agitaient l'Empire des Kalifs, lorsqu'un sectaire vint, au rapport des écrivains arabes, de la Perse en Egypte, prêcher une nouvelle doctrine aux peuples soumis à la religion de Mahomet. Il leur enseigna qu'il était inutile de pratiquer le jeûne, la prière, la circoncision, le pèlerinage de la Mecque, et d'observer les fêtes ; que les prohibitions du porc et du vin étaient absurdes ; que le mariage des frères, des sœurs, des pères, des enfans était licite. Ces dogmes, répandus vers le commencement du onzième siècle, trouvèrent de nombreux sectateurs en Egypte, dans la Palestine et sur les côtes de la Syrie ; mais persécutés par ceux qui professaient la religion régnante, ils se réfugièrent dans les montagnes du Liban où ils pouvaient mieux se défendre. « Au moins, dit le savant auteur du Voyage en Egypte et en Syrie, M. le sénateur Volney de qui nous tenons ces détails, (1) est-il certain que, peu après cette époque, on y trouva les Druses établis, et formant une société indépendante. D'abord, ennemis des Turcs qui les persécutaient pour leur religion, ils se joignirent souvent à eux, tantôt contre les Croisés ou contre les sultans d'Alep, tantôt contre les Mameloucks et les Ottomans. » En 1588, Amurat III les soumit et confia le gouvernement de leur pays à Ibrahim-Pacha, son général. Ce prince introduisit quelques changemens avantageux au régime intérieur des Druses ; les chefs tirés de la nation même devinrent puissans par la suite. Le plus habile de tous fut Fakr-el-din, vulgairement nommé Fakardin ; il agrandit le territoire de l'espece de république dont il était en quelque sorte roi (1613.) Mais les pachas, ses voisins, concurrent de la jalousie contre lui ; après quelques événemens heureux et malheureux, il fut obligé de s'enfuir ; il se refugia à la cour de Médicis à Florence.

(1) M. le sénateur Volney a passé près d'un an chez les Druses, et son voyage que nous venons de citer, contient beaucoup de renseignements sur ce peuple. T. 1, p. 427 et suivantes.

L'arrivée d'un prince d'Orient en Italie ne manqua pas d'éveiller l'attention publique ; l'on demanda quelle était sa nation et l'on rechercha l'origine des Druses. Les faits historiques et les caractères de religion se trouverent si équivoques, que l'on ne sut si l'on en devait faire des Musulmans ou une secte particulière de Chrétiens. L'on se rappela les croisades, et l'on supposa qu'un peuple réfugié dans les montagnes du Liban et ennemi des naturels, devait descendre des Croisés. Ce préjugé était trop favorable à Fakardin pour qu'il cherchât à le discréditer ; il eut l'adresse, au contraire, de réclamer des alliances prétendues avec la maison de Lorraine. Dans la vogue de cette opinion, chacun renchérit sur les preuves ; quelques personnes frappées de la ressemblance des noms, voulurent que *Druses* et *Dreux* ne fussent qu'une même chose ; et sur cette ressemblance, ils établirent le système d'une prétendue colonie de Croisés français, qui, sous la conduite d'un comte de Dreux, se serait établie dans le Liban. La remarque que l'on a faite ensuite qu'un écrivain antérieur aux Croisades cite le nom de Druses, a porté coup à cette hypothèse. Un autre fait qui a achevé de la détruire, est l'idiôme des Druses. S'ils fussent descendus des Francs, ils eussent conservé au moins quelques traces de nos langues ; car une société retirée dans un canton séparé, où elle vit isolée, conserve beaucoup de son langage primitif. Celui des Druses est un arabe très-pur et qui n'a pas un mot d'origine européenne. La véritable étymologie du nom de ce peuple, vient du fondateur même de la secte des Druses, de Mohamed-ben-Ismaël, qui leur prêcha vers le commencement du onzième siècle, comme nous l'avons dit plus haut ; il s'appelait en surnom *El-Dorzi*, et non pas *El-Dorari*, comme le portent les livres. La confusion de ces deux mots si divers dans notre écriture, tient à la figure des deux lettres arabes *r* et *z*, dit M. Volney, lesquelles ne diffèrent qu'en ce que le *z* porte un point qu'on a très-souvent omis ou effacé dans les manuscrits.

Les Druses ont eu de longues guerres avec les princes turcs de la Syrie. Leur état n'est pas aussi brillant qu'au commencement du 17^e siècle ; mais ils forment encore sous le gouvernement d'un chef, prince ou émir, un peuple qui peut mettre sur pied jusqu'à quarante mille hommes armés, ce qui suppose, suivant le savant voyageur, un total de population d'environ cent vingt mille âmes. La surface du pays qu'ils occupent entre le Liban, les pachaliks d'Acre et de Tripoli, étant de cent dix lieues carrées, il en résulte pour chaque lieue une population de 1000 individus ; population considérable, dont les causes sont judicieusement exposées dans l'ouvrage que nous avons cité.

Les Druses par la forme de leur gouvernement sont à l'abri des vexations des Turcs ; ils sont fiers, énergiques, pleins d'un esprit républicain, hardis, braves. Ils sont hospitaliers comme les Arabes ; les dogmes de Mohamed-Ben-Ismaël, dont nous avons parlé plus haut, forment le fonds de leur religion ; le mariage de la sœur et du frère y est fréquent, mais on n'en voit plus de public entre le père et les filles.

Ni l'émir principal ou gouverneur, ni les émirs particuliers n'entretiennent de troupes ; ils n'ont que des gens attachés au service de leur maison et quelques esclaves noirs. S'il s'agit de faire la guerre, tout homme chaik ou paysan en état de porter les armes, est appelé à marcher.

La vie privée des Druses, leurs usages, leurs préjugés sont ceux des autres orientaux ; ils peuvent épouser plusieurs femmes et les répudier quand il leur plaît ; à l'exception de l'émir et de quelques notables, les exemples en sont rares. Les femmes ne sont point appelées à hériter.

Les Druses cultivent la vigne, le mûrier ; il n'y a chez eux aucunes manufactures, les exportations de leur commerce consistent en soie et en coton, dont la balance surpasse de bien peu l'importation du blé, de l'huile, du café dont ils ont besoin. L'impôt territorial, appelé *miri*, et qui est levé au profit des Turcs, va environ à quatre-vingts bourses (100,000 fr.), il est imposé sur les mûriers, les vignes, les cotons et les grains.

Après les détails sur les peuples dont il est ici question, on ne lira pas sans intérêt le Catéchisme adopté par eux. Voici une traduction littérale, de ce Catéchisme par demande et par réponse.

Demande. Vous êtes Druse ?

Réponse. Oui, par le secours de notre maître tout-puissant.

D. Qu'est-ce qu'un Druse ?

R. Celui qui a écrit la loi et adoré le Créateur.

D. Qu'est-ce que le Créateur vous a ordonné ?

R. La vérité, l'observation de son culte et celle des sept conditions.

D. Quels sont les devoirs difficiles dont votre Seigneur vous a dispensé et qu'il a abrogés, et

comment savez-vous que vous êtes un vrai Druse ?

R. En m'abstenant de ce qui est illicite et faisant ce qui est licite.

D. Qu'est-ce que le licite et l'illicite ?

R. Le licite est ce qui appartient au sacerdoce et à l'agriculture ; et l'illicite, aux places temporelles et aux renégats.

D. Quand et comment a paru notre Seigneur tout-puissant ?

R. L'an 400 de l'Hégire de Mahomet. Il se dit de la race de Mahomet pour cacher sa divinité.

D. Et pourquoi voulait-il cacher sa divinité ?

R. Parce que son culte était négligé et ceux qui l'adoraient, en petit nombre.

D. Quand a-t-il paru en manifestant sa divinité ?

R. L'an 408.

D. Combien demeura-t-il ainsi ?

R. L'an 408 en entier ; puis il disparut dans l'année 409, parce que c'était une année funeste. Ensuite il reparut au commencement de 410 et il demeura toute l'année 411 ; et enfin, au commencement de 412, il se déroba aux yeux, et ne reviendra plus qu'au jour du jugement.

D. Qu'est-ce que le jour du jugement ?

R. C'est le jour où le Créateur paraîtra avec une figure humaine et regnera sur l'Univers avec la force et l'épée.

D. Quand cela arrivera-t-il ?

R. C'est une chose qui n'est pas connue ; mais des signes l'annonceront.

D. Quels seront ces signes ?

R. Quand on verra les rois changer et les Chrétiens avoir l'avantage sur les Musulmans.

D. Dans quel mois cela aura-t-il lieu ?

R. Dans la lune de Dgemaz ou celle de Radjab, selon les supputations des calculateurs de l'Hégire.

D. Comment Dieu gouvernera-t-il les peuples et les rois ?

R. Il se manifestera par la force et l'épée et leur ôtera la vie à tous.

D. Et après leur mort, qu'arrivera-t-il ?

R. Ils renaîtront au commandement du Tout-Puissant, qui leur ordonnera ce qui lui plaira.

D. Comment les traitera-t-il ?

R. Ils seront divisés en quatre parties ; savoir : les Chrétiens, les Juifs, les renégats et les vrais adorateurs de Dieu.

D. Et comment chacune de ces sectes se divisera-t-elle ?

R. Les Chrétiens donneront naissance aux sectes de Nessairi et de Metaoullé ; des Juifs sortiront les Turcs. Quant aux renégats, ce sont ceux qui ont abandonné la foi de notre Dieu.

D. Quel traitement Dieu fera-t-il aux adorateurs de son unité ?

R. Il leur donnera l'empire, la royauté, la souveraineté, les biens, l'or, l'argent ; et ils demeureront dans le Monde, princes, pachas et sultans.

D. Et les renégats ?

R. Leur punition sera affreuse. Elle consistera en ce que leurs alimens, quand ils voudront boire et manger, deviendront amers. De plus, ils seront réduits en esclavage et soumis aux plus rudes fatigues chez les vrais adorateurs de Dieu. Dieu leur mettra sur la tête un bonnet de peau de cochon d'un *pik* de long, et leur passera dans l'oreille un anneau de verre noir qui, dans l'été, les brûlera comme du feu, et dans l'hiver, les gèlera comme la neige. Les Juifs et les Chrétiens souffriront les mêmes tourmens, mais beaucoup plus légers.

D. Combien de fois Notre Seigneur a-t-il paru sous la forme humaine ?

R. Dix fois, qu'on nomme *stations*, et les noms qu'il y porta successivement sont : el Ali, el Bar, Alia, el Maalla, el Kâiem, el Maas, el Aziz, Abazakaria, el Manssour, el Hhakem.

D. Où eut lieu la première station, celle de el Ali ?

R. Dans une ville de l'Inde, appelée *Rhine-ma-Tchine*.

D. Et celle de el Bar, où eut-elle lieu ?

R. En Perse, dans la ville d'Ispaham, et c'est pour cela que les Persans disent *Bar-rhada*.

Alia parut dans l'Yemen, el Maalla à Tunis, sous la figure d'un conducteur de chameaux. El Kâiem parut dans une ville du royaume de Tunis, appelée *el Mahdié* ; de là il vint au Caire, où il manifesta sa divinité et bâtit le port nommé *Rosette*. Abazakaria et el Manssour parurent à El Menaouar, el Manssour se nommait *Esmail*.

D. Combien de fois Hhamzé a-t-il apparu, et comment s'est-il nommé à chaque apparition ?

R. Il a apparu sept fois dans les siècles écoulés depuis Adam jusqu'au prophète *Santed*. Dans le siècle d'Adam, il se nommait *Chatt-nil* ; dans celui de Noé, il s'appelait *Pythagore* ; David fut le nom qu'il porta au tems d'Abraham ; du tems de Moïse, il se nomma *Chaib*, et de celui de Jésus, il s'appelait le Messie véritable et aussi *Laazar* ; du tems de Mahomet, son nom était *Sabman el Farsi*, et du tems de Sayd, son nom était *Salehhi*.

D. Apprenez-moi l'étymologie du nom Druse ?

R. Ce nom est tiré de notre obéissance pour le Hhakem par l'ordre de Dieu, lequel Hhakem est notre maître Mahomet, fils d'Ismaël, qui se manifesta lui-même par lui-même à lui-même ; et lorsqu'il se fut manifesté, les Druses, en suivant ses ordres, *entrèrent* dans sa foi, ce qui les fit appeler Druses : car le mot arabe *enderaz*, *ienderaz*, *darezane*, ou *ehdaradj*, *iendaradj*, *daredjane* est la même chose que *darhah*, *iedrhal*, *darhalane*, qui signifie *entrer*. Cela veut donc dire que le Druse a écrit la loi, s'en est pénétré et est *entré* sous l'obéissance du Hhakem. On peut aussi trouver une autre étymologie en écrivant Druse par une *s* ; alors il vient de *Daras*, *iedros*, *étudier*, ce qui signifie que le Druse a étudié les livres de Hhamzé et a adoré le Tout-Puissant comme il convient.

D. Que signifie parmi nous le mot de *iarh*, qui sert de serment aux femmes, et celui de *ouah* pour les hommes ?

R. Notre intention en cela a été de supprimer tous les sermens qui contiennent le nom de Dieu, et rien de plus ; en effet, *iarh* veut dire tantôt *oui*, tantôt *non* (2) ; le mot de *iarh* est donc la même chose que *ia arhi là ! ia arhi naâm !* c'est-à-dire : oui, mon frere ! non, mon frere ! Il en est de même des mots *ai-ouah*, *la-ouah*.

D. Quelle est notre intention en adorant l'Evangile ?

R. Apprenez que nous voulons par là exalter le nom de celui qui est debout par l'ordre de Dieu, et celui-là est Hhamzé ; car c'est lui qui a proféré l'Evangile. De plus, il convient qu'aux yeux de chaque nation nous reconnaissons leur croyance. Enfin, nous adorons l'Evangile parce que ce livre est fondé sur la sagesse divine et qu'il contient les marques évidentes du vrai culte.

D. Pourquoi rejetons-nous tout autre livre que le Coran, lorsqu'on nous questionne sur cet article ?

R. Parce que nous avons besoin de n'être pas connus pour ce que nous sommes, nous trouvant au milieu des sectateurs de l'islamisme. Il est donc à propos que nous reconnaissons le livre de Mahomet ; et, afin qu'on ne nous fasse pas un mauvais parti, nous avons adopté toutes les cérémonies musulmanes, et même celles des prières sur les morts ; et tout cela seulement à l'extérieur, afin d'être ignorés.

D. Que disons-nous de ces martyrs dont les chrétiens vantent tant l'impitoyabilité et le grand nombre ?

R. Nous disons que Hhamzé ne les a point reconnus, fussent-ils crus et attestés par tous les historiens.

D. Mais si les chrétiens viennent à nous dire que leur foi n'est pas douteuse, parce qu'elle est appuyée sur des preuves plus fortes et plus immédiates que la parole de Hhamzé, que répondons-nous, et comment avons-nous connu l'infailibilité de Hhamzé, cette colonne de la vérité dont puisse être le salut sur nous ?

R. Par le témoignage que lui-même a rendu de lui-même, lorsqu'il a dit dans l'épître du Commandement et de la Défense : « Je suis la première des créatures de Dieu ; je suis sa voie et son pont ; j'ai la science par son ordre ; je suis la tour et la maison bâtie ; je suis le maître de la mort et de la résurrection ; je suis celui qui sonnera la trompette ; je suis le chef-général du sacerdoce, le maître de la grâce, l'édificateur et le destructeur des justices ; je suis le roi du Monde, le destructeur des deux témoignages ; je suis le feu qui dévore. »

D. En quoi consiste la vraie religion des prêtres druses ?

R. C'est le contrepied de chaque croyance des autres nations ou tribus ; et tout ce qui est impie chez les autres, nous le croyons, nous, comme il a été dit dans l'épître de la Tromperie et de l'Avertissement.

(2) Voici comment : si on fait une question chez les Druses, affirmativement, ou négativement ; on répond *iarh*, lorsque la réponse est conforme à la question ; et lorsqu'elle ne l'est pas, on répète le mot dont on s'est servi dans la question ; un exemple rendra ceci clair :

Avez-vous faim ? — *Oui* : *iarh*.

N'avez-vous pas faim ? — *Non* : *iarh*.

Avez-vous faim ? — *Non* : je n'ai pas faim.

N'avez-vous pas faim ? — *Oui* : j'ai faim.

D. Mais si un homme venait à connaître notre saint culte, à le croire et à s'y conformer, serait-il sauvé ?

R. Jamais : la porte est fermée, l'affaire est finie, la plume est émoussée, et après sa mort, son ame va rejoindre sa première nation et sa première religion.

D. Quand furent créées toutes les âmes ?

R. Elles furent créées après le pontife Hhamzé, fils d'Ali. Après lui, Dieu créa de sa lumière tous les esprits qui sont comptés, et qui ne diminueront ni n'augmenteront jusqu'à la fin des siècles.

D. Notre auguste religion admet-elle le salut des femmes ?

R. Sans doute, car notre Seigneur a écrit un chapitre sur les femmes et elles ont obéi sur-le-champ, comme il en est fait mention dans l'Épître de la Loi des Femmes, et il en est de même dans l'Épître des Filles.

D. Que disons-nous du reste des nations qui assurent adorer le Seigneur qui a créé le ciel et la terre ?

R. Quand même elles le diraient, ce serait une fausseté ; et quand même elles l'adoreraient réellement, si elles ne savent pas que le Seigneur est le Hhakem lui-même, leur adoration est sacrilège.

D. Quels sont ceux des anciens qui ont prêché la sagesse du Seigneur à ceux qui ont établi notre croyance ?

R. Il y en a trois dont les noms sont Hhamzé, Esmail et Beha-Eddine.

D. En combien de parties se divise la science ?

R. En cinq parties ; deux d'entr'elles appartiennent à la religion et deux à la nature. La cinquième partie, qui est la plus grande de toutes, ne se divise point. Elle est la science véritable, celle de l'amour de Dieu.

D. En combien de branches chacune de ces parties se subdivise-t-elle ?

R. Chacune de ces parties a une multitude de subdivisions. Les quatre premières se divisent chacune en deux branches qui embrassent par leur réunion la masse des sciences naturelles ; mais quant à la cinquième partie dont nous avons dit qu'elle ne se divise point, c'est la science véritable, la connaissance de la religion des Druses qui est la sagesse de l'esclave de notre Seigneur, lequel enclave est Hhamzé, fils d'Ali.

D. Comment connaissons-nous que tel homme est notre frere, observateur du vrai culte, si nous le rencontrons en chemin ou s'il approche de nous en passant et se dit Druse ?

R. Le voici : après les complimens d'usage, nous lui disons : « Sème-t-on dans votre pays de la graine de myrobolan ? » S'il répond, *oui*, on la sème dans le cœur des croyans, alors nous l'interrogeons sur notre foi. S'il répond juste, c'est notre compatriote ; sinon, ce n'est qu'un étranger.

D. Quels sont les peres de notre religion ?

R. Ce sont les cinq prophètes du Hhakem, savoir : Hhamzé, Esmail, Mahomet et Kalimé, Abou el rheir, Beha-Eddine.

D. Les Druses ignorans ont-ils le salut ou un emploi auprès de Hhakem quand ils meurent dans cet état d'ignorance ?

R. Il n'est point de salut pour eux, et ils seront dans le déshonneur et l'esclavage chez Notre-Seigneur jusqu'à l'éternité des éternités.

D. Comment les Nessairis se séparèrent-ils des vrais croyans et quitterent-ils leur culte ?

R. Ils se laisserent entraîner en cela aux séductions de Nessairi, qui prétendit être l'esclave de Notre-Seigneur et qui reconnut la Divinité de Ali-Ebn-Abi-Taleb, base de leur croyance, et dont la Divinité, dit-il, avait paru dans les douze Imans habitant la Maison, puis disparut après s'être montrée dans Mahomet-el-Kâiem, alla se cacher au ciel dont il se vêtait comme d'un voile bleu, puis alla loger dans le Soleil.

Et suivant leur religion, lorsqu'un Nessairi purifié par la suite des tems, revient dans ce monde, revêtu de la figure humaine, après sa seconde purification, il retourne au ciel, où il redevient étoile dans la place qu'il occupait auparavant ; mais s'il a commis quelque crime contre les ordres du Prince des croyans, le Seigneur haut et sublime à jamais, il devient juif, ou musulman, ou chrétien, et il continue ainsi de passer d'un état à un autre jusqu'à ce qu'il soit aussi pur que l'argent dans le creuset ; puis il retourne au ciel où il redevient étoile.

Selon la même religion, les impies qui ont refusé d'adorer Ali-Ebn-Abi-Taleb, deviennent tous chameaux, mulets, ânes, chiens, agneaux destinés à être égorgés, et autres animaux semblables ; mais le tems ne me suffit pas pour développer cette religion dans tous ses détails, et principalement pour énoncer toutes les différentes transmigrations des âmes humaines dans les corps des bêtes. Il suffit de dire que les Nessairis ont une foule de livres d'hérésie où tout cela est détaillé.

D. Quel est le centre du cercle ?

R. Hhamzé, fils d'Ali.

D. Qu'est-ce que le chemin du Paradis ?

R. Hhamzé, fils d'Ali, qu'on appelle la Colonne de la vérité. Il est l'Iman du tems, l'édificateur

du Monde, le prédécesseur de toutes les créatures, le prophète et l'élément des éléments.

D. Qu'est-ce que Doumassa ?

R. C'est Adam le premier; c'est Arhnourh; c'est Hermès; c'est Adris; Jean; Esmail, fils de Mahomet-el-Taimi, et au siècle de Mahomet, fils d'Abdalla, il s'appelait Elmokdad.

D. Qu'est-ce que l'antique et l'éternel ?

R. L'antique est Hhamzé; l'éternel est l'Ame sa sœur.

D. Qu'est-ce que les pieds de la sagesse ?

R. Ce sont les trois prédicateurs.

D. Qui sont-ils ?

R. Jean, Marc et Mathieu.

D. Combien de tems ont-ils prêché ?

R. Vingt-un ans; chacun d'eux en prêcha sept.

D. Comment prêchaient-ils ?

R. Ils prêchaient l'arrivée du vrai Messie.

D. Quel est l'envoyé de la Puissance ?

R. Mahomet-Ebn-Wahab-el-Keraichi, qui est à la fois la parole et le troisième frère.

D. Comment nos ancêtres saluaient-ils le Hhakem quand ils entraient chez lui ?

R. Ils disaient à voix basse: C'est de toi, ô notre maître! que nous vient le salut et il retourne sur toi. Ton invitation est la maison du salut. Sois béni et exalté, ô Notre-Seigneur sublime qui possède la majesté et la grâce!

D. Qu'est-ce que trésorier ?

R. C'est Beha-edin, qu'on appelle *el Mektani* et aussi Ali, fils de Mahomet-el-Semouki.

D. Qu'est-ce que les cinq Vierges prudentes ?

R. Ce sont les limites de l'invitation du Monde.

D. Qu'est-ce que les cinq Vierges ignorantes ?

R. Ce sont les limites de la Justice.

D. Qu'est-ce que les lettres de la vérité ?

R. Elles sont au nombre de 164, qui sont les inviteurs, les purs et les résistants, et ce sont les prophètes qui appartaient à Notre-Seigneur le Hhakem.

D. Qu'est-ce que les lettres du mensonge ?

R. Il y en a 26; ce sont les signes du Démon, ses enfans et ses femmes; et ce sont Mahomet, Ali et ses douze enfans, devant lesquels les Métaillés se mettent en adoration.

D. Quelles sont les trois limites inimaginables et incompréhensibles, et qui ne seront expliquées qu'au tems de Hhamzé, colonne du tems ?

R. Ce sont la volonté, l'exécution et la parole; savoir, au tems du Messie, Jean, Marc et Mathieu, qu'on appelle également *El-Makdad*, *Médaoune-ebn-Iaser*, et *Akar-el-Akan*; au siècle de Hhamzé, Esmail, Mahomet-el-Kelmé, et Ali-Behaeddin.

D. Comment peut-il se trouver dans l'épître de Rhamar-ebn-Djaich-el-Selimani qu'il est frère de Dieu ?

R. Dieu se manifesta à cet homme et lui dit qu'il était né de son père. Rhamar voyant cela, le crut; mais ce n'était qu'un piège que Dieu lui avait tendu pour mieux le tromper et lui ôter la vie.

D. Que veut dire Dieu montant les ânes sans selle ?

R. L'âne monté sans selle est l'emblème de la destruction de la justice, et le Koran dit à l'appui de cela que la plus désagréable des voix c'est celle de l'âne, et l'on veut désigner par là les prophètes qui sont venus successivement.

D. Que signifie la laine noire dont il est dit que Notre-Seigneur s'habille ?

R. Cet habillement lugubre indique la consternation dont fut couvert notre culte, lorsque Notre-Seigneur disparut.

D. Qu'est-ce que ces édifices qui sont en Egypte et qu'on nomme *pyramides* ?

R. Ces pyramides ont été bâties par le Tout-Puissant, pour atteindre à un but plein de sagesse qu'il a conçu dans sa Providence.

D. Quel est ce but plein de sagesse ?

R. C'est d'y placer et d'y conserver jusqu'au jour du jugement où sera sa seconde venue, les *Hhodgets* et les quittances que sa main divine a pris de toutes les créatures.

D. Pour quelle raison a-t-il paru à chaque nouvelle loi ?

R. Pour exalter les adorateurs de son vrai culte, afin qu'ils s'y affermissent, qu'ils sussent que c'est lui qui change à sa volonté les justices, et qu'ils ne crussent pas à d'autres qu'à lui.

D. Comment les âmes retournent-elles dans leurs corps ?

R. Chaque fois qu'un homme meurt, il en naît un autre et c'est ainsi qu'est le Monde.

D. Qu'est-ce que les limites ?

R. Ce sont les cinq visirs.

D. Qu'est-ce que la colonne du tems ?

R. C'est Hhamzé, fils d'Ali.

D. Comment appelle-t-on les Musulmans ?

R. La descende (el tanzil).

D. Et les Chrétiens ?

R. L'explication (el taouil). Ces deux dénominations signifient, pour ceux-ci, qu'ils ont expliqué la parole de l'Evangile; pour ceux-là, le bruit répandu que le Koran est descendu du ciel.

D. Que sont les prêtres qui ont commis un adultère ?

R. S'ils se repentent, ils doivent faire sept ans pénitence et visiter les prêtres en pleurant: s'ils

ne se repentent pas, ils meurent hérétiques et apostats.

D. Comment prouvons-nous que notre religion est la véritable et que toutes les autres sont fausses ?

R. Ces paroles tendent à l'hérésie et à la destruction de la foi. Les vrais croyans ont stipulé sur leurs âmes, dans les livres de la loi, qu'ils se livrent eux-mêmes, en corps, en âme, temporellement, spirituellement, eux et tout ce qui leur appartient, entre les mains du Hhakem sans aucune espèce de restriction; ils sont ses esclaves dans le sens le plus absolu, et l'homme qui parle autrement tombe dans l'apostasie et dans l'athéisme: en un mot, les paroles que vous venez de dire sont hérétiques, ainsi qu'il est écrit dans l'épître du Contentement et de l'Abandon de soi-même à Hhamzé, esclave de notre Dieu, et ce que je vous dis est une chose sûre.

D. Que fit Notre-Seigneur avant de disparaître ?

R. Il écrivit un registre qu'il attacha à la porte de la mosquée, et qu'il appela pour cette raison le *registre attaché*.

D. Que dit Dieu à Mahomet qui se donnait pour son fils ?

R. Quoique ce fût un mensonge, puisque celui-ci était né de l'adultère et fils d'une esclave, Dieu néanmoins disait en public que Mahomet était son fils.

D. Mais que fit ce dernier quand le Hhakem disparut ?

R. L'impôsteur se montra, s'assit sur le trône et dit: Je suis le fils du Hhakem; adorez-moi comme vous avez adoré mon Père. Mais Hhamzé lui dit: Notre-Seigneur n'engendre ni n'est engendré. De qui suis-je donc fils ? s'écria Mahomet; nous n'en savons rien, répondit-on. Je suis donc le fils de l'adultère, dit Mahomet: c'est toi qui l'as dit, répliqua Hhamzé, et tu viens de rendre témoignage sur toi-même.

D. Et qu'est-ce que c'était que ce Mahomet publiquement fils du Hhakem ?

R. C'était Mahomet fils d'Abdalla.

D. Et comment Dieu souffrit-il cette profanation sans tuer celui-ci ?

R. Il voulait, par un effet de sa divine sagesse, exercer la patience de ses vrais adorateurs afin de doubler leur récompense. Il voulait aussi par là que les hérétiques qui donnaient des compagnons à Dieu, ne s'affermisssent pas dans leur croyance et revinssent sur leurs pas.

D. Quelle a pu être la volonté de Dieu en créant les Génies et les Anges qui sont désignés dans le livre de la sagesse de Hhamzé ?

R. Les Génies, les Esprits et les Démons sont comme ceux d'entre les hommes qui n'ont pas obéi à l'invitation de Notre-Seigneur le Hhakem. Les Diables sont des Esprits devant ceux qui ont des corps. Quant aux Anges il faut y voir une représentation des vrais adorateurs de Dieu, qui ont obéi à l'invitation du Hhakem qui est le Seigneur adoré dans toutes les révolutions d'âge.

D. Qu'est-ce que les révolutions d'âge ?

R. Ce sont les justices des prophètes qui ont paru tour à tour, et que les gens du siècle où ils vivaient ont déclarés tels, comme Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet, Sayd. Tous ces prophètes ne sont qu'une seule et même âme qui a passé d'un corps dans un autre, et cette âme qui est le démon maudit gardien de Ebn-Termahh, est aussi Adam le désobéissant, que Dieu chassa de son Paradis, c'est-à-dire que Dieu lui ôta la connaissance de son unité.

D. Quel était l'emploi du Démon chez Notre-Seigneur ?

R. Il lui était cher; mais il conçut de l'orgueil et refusa d'obéir au grand-visir Hhamzé: alors Dieu le maudit et le précipita du Paradis.

D. Quel sont les anges en chef qui portent le trône de Notre-Seigneur ?

R. Ce sont les cinq primats qu'on appelle: Gabriel qui est Hhamzé, Michel qui est le second frère, Esrafil-Salamé-ebn-abd-el-ouahab, Ezraïl-Baha-eddin, Matatroun-Ali-ebn-Achmet. Ce sont là les cinq visirs qu'on nomme el Sabek (le précédent), el Cani (le second), el Djassad (le corps), el Rathh (l'ouverture), el Fhial (le cavalier).

D. Qu'est-ce que les quatre femmes ?

R. Elles se nomment Ismaël, Mahomet, Salamé, Ali, et elles sont: El kelmé (la parole), el Nafs (l'âme), Beha-eddin (beauté de la religion), Abou el rheir (le père du bien).

D. Pourquoi les appelle-t-on femmes ?

R. Parce que Hhamzé tient la place de l'homme, et ce sont là ses femmes, et elles en remplissent la place par leur obéissance à Hhamzé.

D. Qu'est-ce que l'Evangile qu'ont les Chrétiens, et qu'en disons-nous ?

R. L'Evangile est bien réellement sorti de la bouche du Seigneur le Messie, qui était Salman el-Farsi dans le siècle de Mahomet, lequel Messie est Hhamzé, fils d'Ali. Le faux Messie est celui qui est né de Marie, car celui-là est fils de Joseph.

D. Où était le vrai Messie quand le faux était avec ses disciples ?

R. Il se trouvait dans le nombre de ces derniers. Il professait l'Evangile; il donnait des ins-

tructions au Messie, fils de Joseph, et lui disait: « faites cela et cela », conformément à la religion chrétienne, et le fils de Joseph lui obéissait. Cependant les juifs concurent de la haine contre le faux Messie, et le crucifièrent.

D. Qu'arriva-t-il après qu'il eut été crucifié ?

R. On le mit dans un tombeau. Le vrai Messie arriva, déroba le corps du tombeau et l'enterra dans le jardin; puis il répandit le bruit que le Messie avait ressuscité.

D. Pourquoi le vrai Messie se conduisit-il ainsi ?

R. Pour faire durer la religion chrétienne et lui donner plus de force.

D. Et pourquoi favorisa-t-il ainsi l'hérésie ?

R. Afin que les Druses pussent se couvrir comme d'un voile de la religion du Messie, et que personne ne les connût pour Druses.

D. Qui est celui qui sortit du tombeau et qui entra chez les disciples, les portes fermées ?

R. Le Messie vivant qui ne meurt point, et qui est Hhamzé, esclave de notre maître et Seigneur tout-puissant.

D. Qui a annoncé l'évangile ?

R. Mathieu, Marc, Luc et Jean, qui sont les quatre femmes que nous avons mentionnées plus haut.

D. Comment les Chrétiens ne se sont-ils pas faits Druses ?

R. Parce que Dieu l'a voulu ainsi.

D. Mais comment Dieu souffrit-il le mal et l'hérésie ?

R. Parce que son constant usage est de tromper les uns et d'éclairer les autres, comme il est dit dans le Koran: « il a donné la sagesse aux uns et il en a privé les autres. »

D. Si l'hérésie et l'erreur viennent de Dieu, pourquoi les punit-il ?

R. Parce qu'à l'époque où il les a proposées les hommes n'ont pas obéi.

D. Comment le trompé obéit-il lorsqu'il doute, comme il est dit dans le Koran: « Nous les avons mis dans l'incertitude et nous leur avons menti ? »

R. Cela ne se demande pas. On doit respecter sans restriction ni exception ce que le Seigneur juge à propos de faire à l'égard de ses esclaves; car il dit: « Mes créatures me doivent bien compte de ce qu'elles font; mais je ne le leur dois pas de ce que je fais. »

D. Que signifient la danse des célibataires, le jeu des disciplines, et l'invocation des verges viriles et des matrices devant Notre-Seigneur le Hhakem ?

R. Toutes ces choses tiennent à une profonde sagesse, qui se découvre dans son tems.

D. Quelle est cette profonde sagesse ?

R. La danse indique que le prophète et leurs lois n'ont fait que paraître dans leur tems et passer.

D. Que veut dire le jeu des disciplines ?

R. Le fouet fait un mal passager, mais ne tue point. Il indique la science qui ne fait ni bien, ni mal.

D. Que signifie l'invocation des verges viriles et des matrices ? et quel rapport cela a-t-il avec cette profonde sagesse dont vous venez de parler ?

R. On considère dans ces parties leur utilité inappréciable, et non leur extérieur ni les plaisirs du moment. La verge virile a la force et imprime le mouvement sur la matrice de la femme; de même Notre-Seigneur le Hhakem triomphera des impies comme nous l'avons vu dans une épître, appelée la Vérité dans la Plaisanterie.

D. Et pourquoi Hhamzé, fils d'Ali nous a-t-il ordonné de cacher la sagesse, et de ne pas la découvrir ?

R. Parce qu'elle contient les secrets et les quittances de Notre-Seigneur, et il ne convient pas de découvrir à personne des choses où le salut des âmes et la vie des esprits se trouvent renfermés.

D. Nous sommes donc égoïstes et nous ne voulons pas que tout le monde se sauve ?

R. Il n'y a point là d'égoïsme, car l'invitation est ôtée; la porte est fermée: est hérétique qui est hérétique, et croyant qui est croyant, et tout est comme il doit être.

Le carême qui était ordonné anciennement, est aboli aujourd'hui; mais quand un homme fait carême hors du tems prescrit, et se mortifie par le jeûne, cela est louable, car cela nous rapproche de la Divinité.

D. Pourquoi a-t-on supprimé l'aumône ?

R. Chez nous, l'aumône envers nos frères les Druses est légitime; mais elle est un crime à l'égard de tout autre, et il ne convient pas de la faire.

D. Quel but se proposent les solitaires qui se mortifient ?

R. C'est de mériter, quand le Hhakem viendra, qu'il nous donne à chacun, selon nos œuvres, des visirats, des pachaliks et des gouvernemens.

De l'Imprimerie de H. AGASSE, rue des Poitevins, n° 6.